



daire. Dans cette éventualité, il est particulièrement intéressant de démarrer la recherche par une phase de compréhension en profondeur qui utilise les récits de vie. Elle permet de construire des hypothèses de recherche qui sont ensuite testées de manière plus large au moyen de techniques plus extensives, comme l'enquête par questionnaire.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

BERTAUX, D., Les récits de vie. Perspective ethnosociologique, Paris, Nathan-Université, 1997 (coll. «128. Sociologie»).

LEGRAND, M., L'approche biographique. Théorie. Clinique, Paris, Desclée de Brouwer, 1993 (coll. «Hommes et perspectives»).

«Les récits de vie», dans *Sciences Humaines*, n° 102, février 2000.

PINEAU, G. et LEGRAND, J.-L., Les histoires de vie, Paris, PUF, 1993 (coll. «Que sais-je?»).

(1) Merci à Marie-France Simon et à Sonia Mouravieff pour leur relecture attentive d'une première version de ce texte.

(2) Dans cette fiche pédagogique, nous nous référons de manière assez libre à deux recherches qui utilisent les récits de vie.

La première est un mémoire qui a été réalisé récemment dans le cadre de la FOPES: SIMON, M.-F., *L'identité professionnelle des formateurs en alphabétisation: analyse de quatre cas bruxellois*, FOPES-UCL, Louvain-la-Neuve, 2007.

La seconde est une recherche sur les agriculteurs Bio engagée il y a plusieurs années par Denise Van Dam et à laquelle nous collaborons depuis trois ans, ainsi que Marcus Dejardin. Des premiers résultats sont exposés dans l'ouvrage: VAN DAM, D., *Les agriculteurs Bio, vocation ou intérêt?*, Presses Universitaires de Namur, 2005. D'autres publications sont en préparation.

(3) Voir à ce propos les indications bibliographiques.



Les récits de vie ⁽¹⁾

PAR JEAN NIZET, FORMATEUR A L'ISCO,
PROFESSEUR A LA FOPES ET AUX FUNDP DE NAMUR

Formatrice en alphabétisation depuis plusieurs années, Marie-France est frappée par le fait que ses collègues ne conçoivent pas et ne vivent pas leur métier de la même manière. Comme étudiante à la FOPES, elle a choisi d'analyser à travers son mémoire les différentes «identités professionnelles» des formateurs en alpha et d'essayer de comprendre comment elles se construisent⁽²⁾.

Sociologue et psychologue, Denise est chercheuse aux Facultés de Namur. Avec deux collègues, elle mène une recherche sur les agriculteurs Bio. Ses questions de recherche sont assez diversifiées. Ainsi, elle voudrait comprendre comment se prend la décision de s'installer dans cette filière. Elle s'interroge aussi sur la manière dont se transmettent notamment le patrimoine, les compétences chez ce groupe professionnel et les agents qui assurent ces transmissions (la famille, l'école, les collègues, etc.).

Tant Marie-France que Denise ont choisi de mener leur recherche en s'appuyant à titre principal sur des récits de vie.



ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF POUR RECONSTRUIRE UNE HISTOIRE PERSONNELLE

La littérature aborde différentes conceptions et approches des «récits de vie», appelés aussi «histoires de vie»⁽³⁾. Dans cette fiche pédagogique, nous sommes très proches des vues de Daniel Bertaux.

Les récits de vie sont ainsi pour nous des entretiens semi-directifs qui tentent de reconstituer une part de l'histoire personnelle d'un ensemble d'individus en vue d'étudier la réalité sociale particulière dans laquelle ils se trouvent impliqués.

Penchons-nous en détail sur les différentes composantes du récit de vie

- **Un entretien semi-directif** est centré sur certains thèmes et, en ce sens, comporte **une part de «directivité»**.

Ainsi, pour comprendre la construction des identités professionnelles des formateurs en alpha, Marie-France oriente ses entretiens notamment sur les formations suivies par les personnes interviewées, sur leurs expériences professionnelles antérieures. Cette directivité est toutefois limitée, dans la mesure où l'entretien doit mettre la personne en condition de parler «librement» des thèmes sélectionnés par le chercheur.

- Cet entretien s'attache à **reconstituer une partie de l'histoire personnelle**. En effet, il ne porte pas uniquement sur ce que la personne vit actuellement, mais plonge dans le passé pour essayer de reconstituer des événements anciens, la manière dont ils se sont succédé dans le temps, la manière dont la personne les a vécus, ressentis. Ce n'est toutefois pas la totalité de l'expérience antérieure qui est concernée, mais bien la partie de cette expérience qui est en relation avec le phénomène social au cœur de la recherche.
- Le but poursuivi par le chercheur n'est pas d'analyser l'individu et son histoire, mais bien de **comprendre les phénomènes sociaux** dont les personnes interviewées sont parties prenantes. Ainsi, la recherche de Marie-France sur les formateurs alpha tente de comprendre la diversité des profils professionnels et leur constitution dans le temps.

La technique des récits de vie prend plus facilement place dans le cadre de recherches qui visent à comprendre en profondeur comment se produisent et/ou se transforment certains phénomènes sociaux. Pour aider à cette compréhension, il faut prévoir, avant la conduite des récits de vie, une phase de lecture des travaux de recherche sur la thématique ou sur d'autres phénomènes proches. Ces lectures mettront le chercheur sur la piste d'hypothèses a priori, donc formulées avant la collecte des données. Toutefois, ces hypothèses se révéleront souvent insuffisantes. Et les récits de vie offrent heureusement également la possibilité de construire, en cours de recherche, d'autres hypothèses plus adaptées aux données collectées.



LA REDACTION DU RAPPORT DE RECHERCHE

L'analyse concluant la recherche de Marie-France comprend deux parties. Dans la première, une analyse séparée des quatre entretiens est réalisée. Elle procède donc à autant d'analyses de cas. Chacune d'entre elles comporte 5 pages environ, où :

- elle tente, à partir de sa typologie, de caractériser l' (les) «identité(s)» professionnelle(s) de l'interviewé(e);
- elle décrit le contexte professionnel où celui-ci (celle-ci) évolue;
- elle décrit les différents aspects de sa trajectoire: expérience familiale, scolaire, professionnelle;
- elle met en relation ces trois premiers éléments, en montrant en quoi le contexte professionnel et/ou la trajectoire antérieure interviennent dans la construction de l'identité professionnelle de la personne.

Ce n'est que dans un second temps qu'elle procède à une analyse transversale, en comparant ses différents cas pour essayer de comprendre plus globalement ce qu'on avait appelé au début le «phénomène social» de la construction de l'identité professionnelle chez les formateurs en alpha.

Par contre, Denise et ses collègues ont opté principalement pour des analyses transversales, portant sur l'entièreté de leur échantillon. Par exemple, pour traiter de la question des transmissions, ils ont fait le point sur les différents domaines concernés par la transmission (patrimoine, compétences professionnelles, etc.) en faisant chaque fois la part de ce qui est transmis par les différents agents (famille, communauté professionnelle), pour ensuite tenter de rendre compte de ce «phénomène social» qu'est la transmission chez les agriculteurs Bio.

D'AUTRES TECHNIQUES POUR ALLER PLUS LOIN

Nous avons traité de l'usage de la technique des récits de vie, à l'exclusion d'autres techniques de collecte de données. Toutefois, le choix de baser une recherche sur les récits de vie n'empêche pas le recours à d'autres techniques. Ainsi, Denise et ses collègues ont-ils complété les récits par des observations: observations faites dans les installations - lorsque celles-ci étaient accessibles -, mais aussi dans les lieux, souvent privés, où se déroulait l'entretien. Ainsi, le fait qu'un des interviewés, arboriculteur Bio, ait placé au mur de son living une grande photo de son verger et qu'il ait pendu des pommes à son sapin de Noël - en lieu et place des traditionnelles boules en verre - offre des informations utiles pour mieux comprendre les relations que cette personne entretient avec la nature. Les mêmes chercheurs ont veillé également à collecter des statistiques sur le nombre d'agriculteurs Bio œuvrant dans les régions où ils menaient leurs entretiens, sur la proportion de ceux-ci dans l'ensemble des agriculteurs de la région, etc. Il n'est pas exclu non plus que la technique des récits de vie intervienne dans une recherche non pas à titre principal, comme dans les exemples qui ont éclairé cette fiche, mais bien à titre second-



Après cette phase d'heuristique, où des hypothèses originales sont produites, vient la phase d'analyse plus systématique. Il est nécessaire, à ce stade, de disposer d'une grille suffisamment détaillée, à partir de laquelle on va «passer au crible» les différents entretiens.

Cette grille sera aussi la base de la rédaction du rapport de recherche. Comment peut-on l'élaborer? Pour une part, elle résulte des hypothèses qui ont émergé au cours de la phase heuristique. C'est ainsi que tout au long du processus de recherche, Marie-France a longuement réfléchi aux différents types d'«identité» que l'on rencontre chez les formateurs en alpha. Pour elle, ils sont au nombre de 4, dénommés respectivement «animateur social», «formateur technicien», «militant» et «enseignant».

À côté de ces hypothèses qui émergent de la confrontation avec les données, il en est d'autres que le chercheur a rencontrées lors de ses lectures. C'est ainsi que Marie-France a adopté l'hypothèse formulée par Claude Dubar dans son ouvrage *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, selon laquelle l'identité professionnelle résulte, d'une part, des expériences antérieures du sujet et, d'autre part, du contexte de travail auquel il est confronté hic et nunc. Cette hypothèse l'a donc conduite à reprendre, dans la grille d'analyse, différentes dimensions de l'expérience antérieure (expérience familiale, scolaire, vécus professionnels antérieurs, etc.), de même que plusieurs aspects du contexte de travail (la manière dont les tâches sont réparties et coordonnées, les buts poursuivis par l'organisme de formation, etc.).

Bref, la grille d'analyse est organisée en combinant à la fois les hypothèses qui ont été formulées de manière plus intuitive lors de la confrontation avec les données et celles que l'on a retenues des lectures scientifiques.

L'ANALYSE DES ENTRETIENS

Les entretiens ont alors été retranscrits et les réponses des interviewés ont été numérotées. Il s'agit ensuite de les passer au crible de la grille d'analyse. Ainsi, Marie-France a-t-elle relu ses différents récits en repérant ce qui correspond aux différentes identités du formateur. De la même manière, elle a noté, dans le récit des interviewés, ce qui a trait à l'expérience familiale, scolaire, etc.

Concrètement, des feutres de couleurs différentes peuvent être utilisés: une couleur pour la typologie des identités, une couleur pour l'expérience familiale, etc. Ou encore, on utilise à nouveau un système de fiches: on reporte sur une fiche les n° des passages qui ont trait aux identités, sur une autre fiche ceux qui abordent l'expérience familiale. Il peut être intéressant de noter, à côté du n°, les termes textuellement repris à l'interviewé. Ces derniers permettront, quand on manipulera les fiches, d'avoir à l'esprit le passage précis auquel on fait référence.

À ce stade, il est utile également de mettre une marque particulière (par exemple un astérisque) en face des extraits qui se révèlent les plus riches, les plus intéressants, et que l'on retiendra de manière prioritaire dans la rédaction du rapport de recherche.



UN ECHANTILLON DE RECITS DE VIE

Certaines questions concernant l'échantillon doivent être réfléchies avant de se lancer dans la réalisation des récits de vie.

Combien de récits de vie faut-il réaliser? La réponse à cette question dépend de plusieurs considérations. Elle est d'abord fonction des moyens (en argent, en temps, etc.) dont on dispose. Elle dépend également de la manière dont on organisera l'analyse.

Ainsi, Denise et ses collègues disposaient d'un budget de recherche qui leur permettait de sous-traiter la retranscription des entretiens; par ailleurs, ils comptaient procéder essentiellement à des analyses «transversales», portant sur l'ensemble de leur échantillon. Dans ce contexte, un nombre relativement important de récits - 24 en l'occurrence - pouvait être envisagé. Marie-France avait peu de moyens et elle voulait analyser séparément chacun de ses récits, en procédant donc à des «études de cas». Pour toutes ces raisons, elle s'est limitée à 4 récits.

Comment choisir les personnes à interroger? Comme, de toute manière, le nombre de récits est relativement limité, il est illusoire de rechercher une représentativité statistique. Par contre, il est souvent intéressant de contraster l'échantillon en fonction de différences importantes repérées dans le phénomène étudié.

Marie-France avait comme intuition que les identités professionnelles se construisent différemment suivant les expériences antérieures des personnes et les organisations où elles travaillent. Elle a donc veillé à contraster ses quatre récits selon ces deux variables. Elle a ainsi choisi des personnes ayant des expériences scolaires et professionnelles différentes et travaillant dans des organisations différentes.

Denise et ses collègues ont déterminé quatre régions (en Belgique et en France) où l'agriculture Bio prend des formes différentes: viticulture, arboriculture, production de céréales, élevage. Ils ont interviewé six personnes issues de chaque région, en contrastant notamment la taille de l'exploitation et la date du démarrage de l'activité Bio.

COMMENT CONDUIRE UN RECIT DE VIE?

La conduite de récits de vie suppose la mise au point préalable d'un guide d'entretien. Il s'agit moins d'aligner des questions précises que de noter un certain nombre de thèmes que le chercheur veut voir abordé au cours de l'entretien. Il se présente sous la forme d'un «pense-bête».

Un conseil: il est bon de tester ce guide au cours d'un entretien exploratoire, ce qui permettra ensuite de le compléter et de l'améliorer si nécessaire. Il pourra d'ailleurs encore évoluer en cours de recherche, en particulier après les 2-3 premiers entretiens.

Autre élément à prévoir: un matériel d'enregistrement, testé soigneusement au préalable. Le chercheur veillera aussi à prendre des notes, qui pourront être utiles en cas de défaillance de l'appareil et qui montreront à l'interviewé-e l'importance que l'on accorde à ce qu'il nous raconte.



QUESTIONS TREMLIN ET QUESTIONS DE RELANCE

L'entretien démarre en précisant, en une ou deux phrases, les objectifs de la recherche. Souvent, il s'agira plutôt d'un rappel, dans la mesure où ces objectifs auront déjà été présentés au moment de la prise de contact et de la fixation du rendez-vous. Ce rappel doit viser à informer correctement la personne, mais aussi à créer la relation de confiance nécessaire au bon déroulement du récit.

Il faudra aussi demander à la personne l'autorisation d'enregistrer ce qu'elle dit. Une bonne manière de justifier cette demande est de mettre en avant le désir que l'on a, comme chercheur, de respecter le plus possible les propos de la personne interviewée.

Et si l'on pressent une certaine réticence, il est toujours possible de débrancher l'enregistreur lorsque l'interviewé-e le souhaite.

Le récit à proprement parler peut alors démarrer. L'interviewer formule d'abord une ou deux questions «tremlin», qui ne doivent pas être trop précises. Par exemple, la question «en quelle année avez-vous commencé à travailler comme formateur en alpha?» risquerait de mettre la personne dans l'idée qu'on attend d'elle une série de réponses brèves. Il faut au contraire la conforter dans l'idée qu'elle peut parler «librement» de ce qui est important à ses yeux. Ces questions «tremlin» doivent donc être relativement imprécises, et de portée assez générale. Par exemple: «Pouvez-vous me raconter comment vous êtes devenu(e) formateur-trice en alpha?» ou «Pouvez-vous me raconter suite à quelles circonstances vous avez été amené à démarrer votre activité d'agriculteur Bio?».

Dans une seconde phase, poser des questions de «relance», qui montreront l'intérêt que l'on accorde à ce que dit la personne et la conduiront à en dire plus. Par exemple: «Si je comprends bien, un élément qui a joué chez vous, c'est l'importance que votre mère accordait à une alimentation saine. D'autres événements sont-ils intervenus à l'origine de votre décision de vous installer comme agriculteur Bio?». Les questions de relance ont aussi pour fonction d'amener l'interviewé-e, qui a «épuisé» un thème de recherche, à en aborder un autre. Par exemple: «On est maintenant bien au clair sur les diverses influences qui vous ont amené vers le Bio. On pourrait voir à présent comment s'est opéré concrètement le démarrage de votre activité».

Ces quelques exemples permettent de montrer toute l'importance de centrer le récit sur les aspects les plus concrets de l'expérience de l'interviewé-e. Le risque est, en effet, que certains interviewé-es - particulièrement parmi ceux qui disposent d'une instruction élevée - en restent à des abstractions. D'où la nécessité de poser des questions en termes de «comment» plus qu'en termes de «pourquoi». En effet, la pratique de la recherche montre que, la plupart du temps, la personne parlera aussi du «pourquoi» des choses, sans qu'on ait à le lui demander. Dans les cas où les réponses restent, malgré cela, peu riches d'un point de vue factuel, il sera nécessaire de

recourir à d'autres procédés, notamment demander de fournir des exemples. «Vous me parlez des difficultés que vous avez rencontrées dans les débuts de votre activité d'agriculteur Bio, pouvez-vous prendre deux exemples précis et me dire comment, dans ces deux cas, vous avez tenté de surmonter ces difficultés?»

En définitive, un des signes de la qualité du récit est... sa longueur. Si l'entretien arrive à son terme après ½ heure, c'est probablement parce que le chercheur n'est pas parvenu à mettre la personne en condition de s'exprimer librement et de faire sortir des informations - en particulier factuelles - suffisamment riches au regard des questions de recherche. Si l'entretien dure de 1h à 2h, le matériau sera probablement de meilleure qualité.

Au terme de l'entretien, il peut être intéressant de demander à la personne si elle accepterait qu'on la revoie brièvement (ou qu'on la rappelle par téléphone) pour compléter notre information. Ceci est particulièrement utile pour les premiers récits: lorsque le guide d'entretien n'est pas tout à fait complet et/ou lorsque le chercheur n'a pas encore à l'esprit toutes les questions de relance intéressantes.

COMMENT ANALYSER LES RECITS?

Il semblerait logique de démarrer l'analyse lorsque tous les entretiens sont effectués et retranscrits. Tel n'est pas notre point de vue: nous pensons qu'il faut s'engager dans l'analyse dès la réalisation du premier entretien, en prévoyant des moments de réflexion et d'échange. Il est d'ailleurs intéressant que les premiers entretiens ne se suivent pas de trop près, de manière à permettre cette maturation de l'analyse.

FAIRE EMERGER DES HYPOTHESES EN COURS D'ANALYSE

Si l'on travaille seul, il s'agira de mettre au point un système de «fiches», ou de «cahier de recherche», où seront consignées toutes les idées pertinentes qui nous viennent à l'esprit, en particulier à la fin de la réalisation d'un entretien, ou lors de la retranscription de celui-ci. On notera en particulier les nouvelles questions qui émergent et auxquelles on n'avait pas pensé au départ. On notera également les réponses provisoires qui apparaissent progressivement.

Si on a la chance de travailler à plusieurs, on tiendra des réunions de travail où on passera en revue les différents entretiens en confrontant ses idées et en consignand ces échanges dans des rapports de réunion détaillés. Denise et ses deux collègues ont ainsi consacré plusieurs dizaines d'heures à des échanges de ce type. Comme ils menaient toujours les récits de vie à deux, à la fin de chaque entretien, ils consacraient un moment supplémentaire pour le débriefing.